

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 125 (1980)
Heft: 7-8

Artikel: La Revue Militaire Suisse et l'an quarante
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344308>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse et l'an quarante

Contexte

- *Le 25 juin, cessation des hostilités en Europe.*
- *La France est partagée, installation du gouvernement de Vichy en «zone libre», rupture des relations diplomatiques entre Londres et Vichy, condamnation à mort de de Gaulle par contumace, ralliement de l'AEF à de Gaulle...*
- *Mers el-Kébir, le 3 juillet: la flotte française est attaquée par la marine britannique. Saisie des bâtiments français dans les ports anglais. Le 9, attaque du Richelieu à Dakar.*
- *Début de la bataille (aérienne) d'Angleterre.*
- *Fin juillet: Ultimatum de l'URSS à la Roumanie, conférence balkanique à Berchtesgaden... Fin août, la Roumanie doit céder la Transylvanie à la Hongrie, alors que le Luxembourg est pratiquement annexé au III^e Reich et que les Pays Baltes sont rattachés de force à l'URSS depuis le début du mois.*
- *1^{er} août: Offensive italienne contre la Somalie anglaise.*

Lu dans les numéros de juillet et d'août 1940

Quelques données sur l'armée allemande

... *L'attaque convient mieux au soldat que la défense.* C'est par ces mots que commence un ouvrage du colonel-général von Leeb, commandant d'une armée sur le front ouest. L'opinion qui règne dans l'armée allemande, du commandant en chef au dernier soldat, ne pourrait être exprimée d'une façon plus pertinente. L'attaque, disent les Allemands, fait valoir les qualités combatives: le courage, la résolution et l'initiative. Elle seule permet d'anéantir l'ennemi et conduit ainsi à la victoire. La défense n'est indiquée que lorsqu'on ne peut attaquer. Mais dès que la situation le permet, le chef ne doit pas tarder à passer à l'offensive.

Il est significatif que les Allemands continuèrent à admettre le principe de l'offensive, bien que le traité de paix de 1919 leur eût enlevé tous

les moyens de combat paraissant indispensables, d'après les expériences de la guerre mondiale, pour mener une offensive. La Reichswehr ne disposait ni d'artillerie lourde, ni de chars d'assaut, ni d'avions. Cependant, un règlement «Commandement et combat», datant de 1921, signalait déjà les avantages d'une guerre de mouvement offensive. L'introduction de ce règlement dit que le fait d'être dépourvu de moyens de combat modernes ne doit pas empêcher de passer à l'attaque. Une grande mobilité, une bonne instruction militaire, l'habileté à utiliser le terrain et l'obscurité doivent suppléer à un armement insuffisant.

Dès que le pouvoir eut passé aux mains du parti national-socialiste et que le réarmement devint de plus en plus imminent, les chances d'une guerre offensive apparurent toujours plus favorables. Le nouveau règlement «Conduite des troupes 1933» souligne les avantages de l'attaque d'une façon encore plus marquée que l'ancien. «Celui qui attaque impose la suite de l'action. C'est l'attaque qui fait le mieux valoir les capacités des chefs et de la troupe. La supériorité numérique n'est pas toujours une condition du succès.» Tels sont les principes fondamentaux du règlement allemand encore actuellement en vigueur. Ces principes ne revêtent pas un caractère exclusivement théorique. Ils animent les chefs et la troupe. Les opérations en Pologne, en Norvège et sur le front ouest l'ont démontré.

... Les Allemands donnent la préférence à l'attaque plutôt qu'à la défense, ce n'est pas par hasard :

Pendant la guerre mondiale, alors qu'ils étaient inférieurs en nombre et devaient combattre sur deux fronts, ils ont néanmoins engagé une guerre offensive sur le front ouest. Toutefois, l'épuisement succéda aux grands succès du début et, contre la volonté du commandement allemand, les opérations se stabilisèrent en une guerre de position. Toutes les tentatives de rompre le front ennemi en vue de reconquérir la liberté de mouvement échouèrent. Pendant quatre ans, la guerre traîna sans résultat et prit fin par l'effondrement de l'Allemagne, économiquement moins avantagée que ses ennemis.

Il est donc compréhensible que les chefs de la nouvelle armée allemande, qui avaient tous fait la guerre mondiale, considèrent la guerre de position comme une forme de combat *dégénérée* et qu'ils aient tout fait pour empêcher, dans une nouvelle guerre, la stabilisation des fronts.

En outre le sentiment de supériorité, que le national-socialisme a poussé à l'extrême, a, lui aussi, contribué à fortifier dans l'armée allemande, la volonté d'attaque...

Capitaine X.

Réflexions d'un officier d'infanterie

... La constatation qui domine actuellement est que nous ne faisons pas la guerre. Certes, par notre seule présence nous l'évitons peut-être, mais ce fait ne suffit pas à faire prendre patience, car le raisonnement a des limites, il est vite impuissant lorsque monte la vague des soucis, des impatiences et des rancœurs.

C'est pourquoi les préoccupations sociales se sont imposées à nous comme de première urgence. Une armée qui se bat trouve sa raison d'être. Elle est tout entière absorbée par son devoir militaire. Une armée n'est pas faite pour attendre, il est de plus en plus difficile de la maintenir intacte en dehors de l'action véritable, de la lutte qui nous entoure. On n'y parvient qu'en se consacrant aux cas particuliers. Les chefs ont la possibilité et le devoir de les examiner, de ne plus envisager chaque homme uniquement selon sa fonction et ses capacités militaires, mais en grande partie selon sa situation matérielle, sociale et morale. On dit que l'armée aplanit toutes les différences sociales. C'est vrai dans une période d'instruction, à l'école de recrues en particulier. Ce serait à nouveau vrai dans la guerre ; mais ce n'est plus vrai dans la période que nous vivons. On apprend vite que tel est agriculteur à droit, à époques fixes, à de longs et nécessaires congés. Tel est employé de bureau ou de banque. Les règlements de fin d'année l'appellent. Tel est pâtissier et réclame sa part, les fêtes venues. Tel est étudiant et jouit de facilités que tous ne comprennent pas. Tel enfin n'a pas de métier fixe, il travaillait au gré des saisons et des occasions. A ce dernier, la vie actuelle est dure car elle lui offre peu de possibilités de s'échapper. Celui-ci est célibataire. Point de soucis de famille. Sa solde, son allocation sont à lui, mais personne ne lui lave son linge et ne lui envoie ce petit paquet qu'on aime recevoir. Cet autre est jeune marié ; sa femme se morfond, il sera bientôt père et le loyer arriéré s'accumule.

Ainsi, chacun est accompagné de son passé, de son présent et de son avenir civils, car la tâche sociale des chefs est aussi de songer à cet

avenir, de chercher à obtenir que chaque homme puisse un jour, sans trop de peine, reprendre sa place dans la vie civile, sans être un inadapté et vite un révolté...

Milice

Le fascicule de juillet de la *Revue militaire suisse* contient une étude du lieut. Gafner «Réflexions d'un officier d'infanterie» qui présente un grand intérêt et examine une foule de questions touchant la psychologie militaire et l'art de commander. Il y a là pour un chef, officier ou sous-officier, matière à fructueuses méditations. Ces pages un peu touffues, riches de pensée et d'imagination, animées d'un souffle vivifiant, feront réfléchir tous ceux qui ont le sentiment de leur responsabilité, le goût de l'effort et la passion de leur métier de chef. Ce jeune officier sait observer avec intelligence et discernement, ses expériences seront utiles à ses camarades plus âgés. Il a sans cesse devant les yeux la réalité de la guerre et le souci de préparer ses hommes physiquement et moralement à cette terrible réalité.

Le chef doit être pour sa troupe un ferment d'énergie et d'activité, «sans faiblesse, en cherchant toujours mieux à comprendre les hommes, à les plaindre parfois, mais jamais à leur céder». Conclusion d'un article remarquable qui soulève de nombreux problèmes et pourrait être le point de départ d'une étude approfondie et nécessaire sur la psychologie du chef. Car il se commet beaucoup d'erreurs et de maladresses, chez nous, dans ce domaine; les plus brillants sujets des écoles centrales sont quelquefois de médiocres psychologues...

Major de V.

